





LE
Petit Messager
DU
T. S. Sacrement

Abonnement : Canada, 50c. par année. Etats-Unis, 60c. Etranger : 3 frs.
490, Ave Mont-Royal, Montréal.

L'Ami de la Famille

o o o

POUR les **Maladies de la Peau** l'ONGUENT **CURATIF** de **BOULANGER** a, depuis son introduction dans le public, guéri tant de maladies qu'on l'a surnommé à juste titre "l'Ami de la Famille." C'est, dans toute la force du mot, un véritable baume à la douleur. Il agit comme Curatif, comme Tonique, comme Antiseptique. Ainsi, c'est un guérisseur infailible pour les Brûlures, les Coupures, les Crevasses, les Yeux faibles et enflammés, les Dartres, les Engelures, les Morsures, les Gerçures, l'Érèsi-pèle, la Gale, les Boutons, les Ulcères, les Cors, les Clous, les Varices, le Rife ou Eczéma, enfin pour toutes les Maladies et Affections de la peau. Son usage ne comporte aucun danger car il ne contient aucun poison.

Prix, 25 cents la boîte.

Conseils pratiques

Si vous souffrez de Rhumatisme, de Névralgie, de Sciatique, de Crampes, d'Entorse, de Maux de Reins et de toute autre douleur dans les jointures ou les nerfs, achetez le **Liniment aux Sept Huelles** de Boulanger ; vous serez émerveillés du résultat.

Prix : 35 cents la bouteille.

Si vous avez Mal à la Tête, prenez les **Cachets Antimigraine** de Boulanger ; leur effet est sûr et rapide. Prix : 25 cents la boîte.

Si vous avez le Rhume, si vous toussiez, si vos Bronches ou vos Poumons sont malades, hâtez-vous d'acheter une bouteille de **Sirop de Menthol Composé** de Boulanger ; celui-là seul vous guérira vite et bien.

Prix : 25 cents la bouteille.

POUR faire "**La Chartreuse**" à domicile en 5 minutes, achetez "**LA FAMEUSE**" extrait concentré (quadruple) de liqueur hygiénique de Chartres, préparé au laboratoire de Jehan Bertino, à Chartre, France. Avec cet Extrait vous faites CINQ **DEMIARDS** de la véritable Chartreuse au coût approximatif de 90 cents.

Prix : 25 cts la bouteille.

Si votre fournisseur n'a pas ces Remèdes, adressez-vous à

La Cie d'Entreprises Chimiques

206a Desery, Montréal, P. Q.

1260



Chapitre Général de la Congrégation du T. S. Sacrement. Rome 1908.



PENSEE DOMINANTE

En Présence du Saint des Saints

~~~~~  
 Les Visites.

*Allez à Lui dès le matin, et que  
 vos pas usent le seuil de sa porte.*  
 (Ecclésiastique, VI, 36.)



L est facile de constater avec quel soin minutieux, on observe les règles de la courtoisie et du savoir-vivre ! Quelle inquiétude, quel malaise tant qu'on n'a pu s'acquitter de ses devoirs de société ! Quelle torture de se trouver empêché pour une visite ! Que de ménagements, que de regrets, que d'excuses !

Et cela entre personnes de simple connaissance. C'est bien autre chose quand il est question d'un ami, d'un bienfaiteur, d'un homme dont

le dévouement nous est acquis. Alors plus d'invitations cérémonieuses, plus de formalités. Le cœur n'a pas besoin de ces excitants. On va, on vient, on se voit à l'improviste, à n'importe quelle heure; on ne peut plus se séparer.

Et le meilleur de nos amis, Le traitons-nous avec la même affection prévenante, la même douce cordialité ?

Quel inexcusable oubli de ce qui vous est dû, ô mon Dieu ! Pour nous attirer, Vous faites appel à tous les arguments capables de toucher notre cœur. Vous nous dites : *"Accourez à la source d'eau vive, ô vous qui êtes altérés. Acceptez le vin et le lait que je vous présente... Venez à moi et je vous rafraîchirai. — Celui qui vient à moi ne sera point repoussé."*

Il en était ainsi autrefois, il en est encore de même. On trouve du temps pour tout le reste : pour sa correspondance, ses petites emplettes, ses visites surtout ; mais pour Lui, rien. L'église la plus proche est-elle donc si éloignée qu'il nous soit impossible de nous y rendre, à moins de négliger nos devoirs les plus sacrés ? Mais pouvons-nous parler d'occupations pressantes, de devoirs impérieux, quand nous voyons quels sont ceux qui trouvent le temps de Le visiter ? Seigneur, Vous êtes la Vérité même : à quoi peuvent aboutir ces misérables subterfuges ? Ne vaudrait-il pas mieux tomber à vos genoux et reconnaître que ni la distance, ni le manque de loisirs, ni la chaîne du devoir ne nous retiennent loin de Vous, mais simplement et uniquement le *défaut d'amour* ?

Il veut nos relations avec Lui parfaitement libres. Il désire nous avoir tels que nous sommes et pas seulement tels que nous devrions être. C'est nous-mêmes qui devons Le prendre comme confident et le mettre dans nos secrets les plus intimes, dans ces secrets du cœur, où l'on ne jette que de temps à autre un coup d'œil furtif, comme à la dérobée.

Il aimerait avoir sa part de nos préoccupations et de nos peines du moment. Il voudrait nous aider de ses ardentes sympathies à chacun des événements, petits ou grands, qui viennent interrompre le cours régulier de notre existence familiale ou de la vie spirituelle de notre âme : il partagerait volontiers nos joies et nos douleurs.

Soldats à la rude écorce, — enfants, grands briseurs de jouets, — jeunes filles dont le cœur a déjà son secret,

— pères et mères de famille au dur labeur, — prêtres et religieux menant le bon combat : — Il nous désire tous.

Il nous voit courir de tous côtés, à la recherche d'un conseil, d'un secours ou d'une consolation, Il nous entend passer devant sa porte, quand nous allons frapper à la porte des autres, — et de ses lèvres s'échappe ce reproche d'une infinie tendresse : "*Vous ne voulez pas venir à Moi... Mon peuple m'a abandonné, il a abandonné la fontaine d'eau vive pour se creuser des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.*"

Que cette heure, ô mon Dieu, que cette heure est longue à venir ! Quand donc nous réveillerons-nous à la réalité de Votre Présence au milieu de nous ? S'il le fallait, nous mourrions pour ce Mystère de Votre amour ; et cependant nous l'oublions.

Attendrai-je hélas que les angoisses de l'agonie ou les longues heures du purgatoire m'en fassent souvenir ? Quels regrets alors de n'avoir pas mieux profité de mon Emmanuel, du " Dieu avec moi," pendant que le loisir m'en était laissé et que ce bon Maître m'accompagnait le long de la route ! Quelle douleur amère, si j'en étais réduit à désirer durant toute la vie de l'éternité Celui dont je n'aurais point satisfait les désirs au cours d'une vie mortelle !



Un enfant disait au catéchisme : " Oh ! ce sera épouvantable pour ceux qui ne croient pas à la Présence Réelle, de s'apercevoir au jour du jugement que c'était pourtant bien vrai, que Notre-Seigneur était véritablement là ! Même si le bon Dieu ne les punit pas, parce que cela n'aura pas été de leur faute, je crois qu'ils auront tout de même bien du regret."

Mais qu'advient-il à ceux dont la négligence est sans excuse ? Le Souverain Juge leur dira : "*J'ai été si souvent avec vous, et vous ne m'avez point connu. — J'étais chaque jour avec vous dans le temple.*" Faites, ô mon Dieu, que dans le purgatoire, terre d'amertume, cette pensée ne soit pas la plus amère de mes pensées. Je veux Vous rendre amour pour amour, Vous témoigner mon repentir, Vous entourer de ma tendresse. Il en est temps, Seigneur.

"*Allez à Lui dès le matin.*" M'est-il véritablement impossible d'assister chaque jour à la sainte Messe, où Jésus veut offrir avec moi et pour moi son sacrifice et le mien, aux intentions que nous aurons formées ensemble ?

"*Et que vos pas usent le seuil de sa porte.*" Présentez-vous de préférence dans l'après-midi ou sur le soir, quand l'église est silencieuse et le Maître seul. — Avec un peu de bonne volonté, je parviendrai bien à insérer dans mon programme de chaque semaine, sinon de chaque jour, une petite *Visite* pour Lui. Comment ne pourrai-je pas combiner mes visites ordinaires de manière à trouver au moins quelques minutes que je consacrerai au meilleur, au plus cher de mes amis ? Si j'ai été fidèle à ce devoir de l'amitié, si j'ai souvent frappé à sa porte, le souvenir s'en présentera à mon esprit lorsque, étendu sur mon lit de mort, je le verrai franchir à son tour le seuil de ma chambre pour être mon Viatique.

O douce et consolante pensée !



## Le Nom de Jésus !

JESUS! nom si petit, si facile à redire,  
 Que, tout enfant, déjà ma lèvre balbutiait,  
 Que ma main d'écolier se plaisait à écrire  
 Sur les devoirs soignés que mon amour t'offrait !  
 JESUS! ô nom divin, tu restes ma boussole,  
 Je t'ai redit encore, au jour de la douleur,  
 J'ai connu de ce nom la vertu qui console,  
 Qui calme, qui guérit et subjugue le cœur.  
 Je t'adore, je t'aime et te redis sans cesse,  
 Car tu répands en moi de suaves douceurs ;  
 Ton Nom divin, Jésus, transforme la tristesse,  
 Et fait trouver la joie au milieu des pleurs.  
 JESUS! répétez-le, chrétiens, avec tendresse,  
 Disons-le lentement et l'esprit recueilli,  
 Quand le cœur est troublé, que le danger nous presse,  
 Pour réveiller le Maître, en la barque endormi.  
 JESUS! ce n'est qu'un mot... c'est toute une prière,  
 C'est le cri spontané de l'âme qui faiblit,  
 C'est l'appel de l'enfant qui demande son père,  
 Le " Qui vive ! " sauveur du soldat assailli,  
 JESUS! c'est le seul mot de la vierge en extase  
 Contemplant les beautés de son divin Epoux.  
 C'est le livre mystique où son amour s'embrace  
 Du désir de passer sa vie à ses genoux.  
 " JESUS ! ah ! que ce nom, chrétien, soit ta devise ;  
 " JESUS ! c'est la douleur, la paix, la charité !  
 " JESUS ! mais c'est l'oubli de tout ce qui divise,  
 " JESUS ! c'est le bonheur, c'est la fidélité.



Récit d'une audience accordée par le St-Père  
Aux Membres Capitulaires  
de la Congrégation du Très Saint Sacrement

(Voir notre gravure)

Vers la mi-septembre, et cela pour la première fois, le Chapitre général de la Congrégation du Très Saint Sacrement s'est réuni à Rome. Au cours de leurs travaux, le mercredi 23 septembre, les Pères capitulaires, au nombre de vingt cinq, ont eu l'honneur d'être reçus en audience particulière par Sa Sainteté Pie X. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs et à nos chers associés en leur mettant sous les yeux l'adresse qui a été lue en italien au Saint Père par le T. R. P. Estévenon, Supérieur général, et la réponse du Pape, faite également en italien. Ils seront heureux d'apprendre ce que Pie X pense de notre Congrégation et de nos œuvres et, comme ils nous sont fraternellement unis dans l'apostolat de la prière et de l'action pour la gloire du Très Saint Sacrement, ils pourront légitimement prendre leur part des éloges, des encouragements et des bénédictions que nous avons reçus de la bouche même du Vicaire de Jésus-Christ.

*Adresse au Saint-Père.*

TRÈS SAINT PÈRE,

Le chapitre général de l'humble Congrégation du Très Saint Sacrement désire vivement la grâce de se prosterner aux pieds de votre Sainteté, pour Lui offrir au nom de tous les Religieux de l'Institut, l'hommage de sa foi sans réserve, de son amour filial et de son absolue soumission envers Vous qui êtes l'organe visible du Christ, caché sous les voiles sacramentels.

Il avait hâte de Vous témoigner sa reconnaissance pour tous les grands actes que Votre Sainteté a accomplis, afin d'exalter l'Eucharistie dans l'Eglise universelle, comme les hauts encouragements donnés aux Congrès eucharistiques ; et afin de rapprocher toutes les âmes du Sacrement de toute vie, comme le mémorable décret sur la communion quotidienne.

Il était pressé de Vous dire combien la Congrégation demeure pénétrée de gratitude pour les faveurs particulières que Votre Sainteté a daigné lui accorder, spécialement en consacrant le nom sous lequel elle honore la Très Sainte Vierge, — *Notre-Dame du Très Saint Sacrement* — et en daignant signer la commission d'introduction de la cause de notre Vénérable Fondateur, le T. R. P. Pierre-Julien Eymard, que, de son vivant déjà, on appelait le Prêtre et l'Apôtre de l'Eucharistie.

Enfin, Très Saint Père, nous tenions à implorer votre bénédiction pour qu'elle nous obtienne la grâce d'être fidèles à notre vocation, laquelle, par l'adoration perpétuelle et l'apostolat universel de l'Eucharistie, aspire à être une reproduction de la consécration eucharistique de S. Pierre : *Domine, ad quem ibimus ? Verba vite æternæ habes, et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus, Filius Dei.*

Daignez, Très Saint Père, agréer l'obole que vos enfants offrent au meilleur des Pères, à l'occasion de son glorieux Jubilé.

#### *Réponse de Sa Sainteté Pie X.*

Chaque Institut, chaque Ordre religieux se glorifie dans le Saint qui l'a fondé : ainsi S. Basile, S. Benoit, S. Dominique, S. François d'Assise, Ste Thérèse, S. Jean de la Croix, etc. ; d'autres mettent leur gloire dans la Très Sainte Vierge qui est plus grande que tous les saints, car on lui doit le culte d'hypérodulie ; vous, *vous allez droit à l'océan, à Jésus-Christ lui-même*, la source de la vie et de toutes les grâces, le centre de tous les mystères, à Jésus-Christ véritablement vivant et réellement présent dans l'Eucharistie, où son immense bonté le fait rester toujours avec nous : *ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.*

Je me suis réjoui avec vous de *la beauté de votre vocation et je vous remercie du bien que vous avez déjà fait, que vous faites et que vous ferez encore*, par la prière avant tout, et par la prédication, pour répandre la sainte dévotion envers Jésus sacramenté.

Je vous bénis donc tous et je bénis votre adoration perpétuelle ; je bénis les missions que vous faites pour propager la communion fréquente, parce que ceux qui communient fréquemment grandissent dans la foi, et s'ils ont la foi, ils auront aussi les bonnes mœurs et seront de vrais chrétiens ; — *je bénis la cause de votre Vénérable Fondateur*, inspiré de Dieu dans son œuvre, parce que sa glorification par l'Eglise universelle sera une nouvelle approbation donnée par Jésus-Christ Lui-même à votre règle et un affermissement dans votre vocation.

*Je bénis toutes vos Œuvres*, ceux qui vous sont unis et ceux qui vous sont chers et toutes vos intentions.

*Adjutorium nostrum etc.*

## RELIURE DU "PETIT MESSAGER."

Nous continuerons, comme les années passées, à faire relier les collections du PETIT MESSAGER, qu'on voudra bien nous adresser.

Nous faisons deux sortes de reliure :

Reliure, toile rouge avec titre et plats dorés 25 cents, par la poste, 35 cents.

Reliure solide, cuir et papier, titre doré, 45 cents ; par la poste, 55 cents.

Nos abonnés voudront bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections :

1. Ne pas rouler les numéros.
  2. Mettre son *nom et son adresse*, sur chaque paquet de Messagers.
  3. Le prix des reliures est payable d'avance. Nous ne faisons pas d'envoi avec facture.
  4. Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont adressées, est celui des journaux soit 1 centin *par quatre onces*, soit 5 cents pour 12 numéros sans les pages d'annonces.
- Mettez sur le paquet : *Revue* ou *Journaux*, (periodical) et non *Imprimés*.

N. B. — Vu le grand nombre de collections qui nous sont adressées, il faut environ quatre semaines, avant que les volumes puissent être retournés.



L'ÉPISCOPAT  
ET LA  
Communion fréquente

*Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal.*



La communion fréquente était en honneur chez nous depuis longtemps. Elle l'est davantage depuis l'admirable direction que Pie X nous a donnée. Cette direction si juste, si sage, si en harmonie avec les besoins de notre âme a été comprise du clergé et des fidèles. Je l'ai constaté au cours de mes dernières visites pastorales et j'en ai éprouvé une vive consolation.

Rappelez-vous, chers collaborateurs, que la communion fréquente est pour les enfants aussi bien que pour les adultes. En un sens c'est peut être aux jeunes et aux petits qu'il faut inculquer tout particulièrement cette pieuse pratique, puisque plus que tout autre elle les conservera dans l'innocence, et assurera à la société une génération vraiment chrétienne. Je fais donc appel à vos sentiments apostoliques. Ce que je vous ai demandé déjà plusieurs fois je vous le répète. Occupez-vous surtout des enfants, allez à eux, visitez-les dans leurs classes, traitez les avec tendresse ; qu'ils apprennent à vous aimer comme un père et à vous obéir comme au représentant du divin Maître. Ne vous contentez pas pour eux de quelques confessions et quelques communions par année ; mais aussi souvent que les circonstances le permettront, chaque mois, chaque semaine, plus fréquemment encore, si vous le jugez possible, faites-les approcher de la Table sainte.

*Triduum eucharistique.* — Le 10 avril 1907, Notre Très Saint-Père le pape Pie X a recommandé, par l'entremise de la Sacrée Congrégation des Indulgences, d'établir un triduum de prières pour promouvoir la communion fréquente. Sa Sainteté n'impose pas la chose, — *in votis habet*, — tout de même nous devons avoir à cœur d'acquiescer à son pieux désir.

Tenant compte d'une déclaration subséquente, en date du 8 avril 1908, et par laquelle le Souverain-Pontife donne aux évêques la faculté de fixer les jours du triduum, voici ce que je règle :

Les exercices du triduum eucharistique se feront, chaque année, à la cathédrale et, autant que possible, dans toutes les églises paroissiales du diocèse

Ils commenceront le jour de la fête du Sacré Cœur pour se terminer le dimanche suivant.

Les deux premiers jours, dans l'après-midi ou le soir, il y aura un sermon sur l'importance de l'Eucharistie et les dispositions à apporter pour la bien recevoir ; puis l'exposition solennelle et la bénédiction du Saint Sacrement, et avant le chant du *Tantum ergo*, on récitera la prière suivante. (1)

Le dimanche, dernier jour du triduum, il y aura, communion générale, messe solennelle à l'heure habituelle et sermon. Dans l'après-midi ou le soir, aux cérémonies des deux jours précédents, on ajoutera le chant du *Te Deum* avant le *Tantum ergo*. Le dernier sermon consistera surtout en une pressante exhortation à la communion fréquente.

*Mgr Racicot.* — Voici un extrait de la lettre que Mgr l'administrateur adressait au clergé, au sujet du Jubilé Sacerdotal de Pie X : "Mgr l'archevêque de Montréal aura le bonheur d'y prendre part et il déposera aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de notre fidèle attachement et de nos vœux les plus sincères. Sa Grandeur désire qu'en outre nous nous unissions aux catholiques du monde entier, pour faire monter vers Dieu d'une manière solennelle nos actions de grâces et nos plus ferventes prières, en faveur du glorieux Pontife à qui nous devons tant de bienfaits.

Afin de répondre à ce désir, comme aussi à un besoin de notre piété filiale, nous réglons ce qui suit :

(1) C'est la prière demandant la diffusion de la communion fréquente, composée sur la demande de Sa Sainteté Pie X.

Le lundi, 16 novembre prochain, dans toutes les églises et chapelles du diocèse on chantera une grand'messe à la suite de laquelle le Saint Sacrement sera exposé toute la journée ; le soir, au *Salut*, avant le *Tantum ergo*, on chantera le *Te Deum*.

Vous voudrez bien, chers messieurs, exhorter vos fidèles à faire la sainte communion ce jour-là et à venir, en présence de Jésus-Hostie, *prier pour notre pontife Pie X, afin que le Seigneur le conserve et lui donne une longue vie, qu'il le rende heureux sur la terre et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis*. Vous les inviterez aussi à se rendre en grand nombre à la cérémonie du soir pour réitérer ensemble leurs ardentés supplications et chanter de tout cœur l'hymne de la reconnaissance."

---

## LA FÊTE DU PAPE

---



Le lundi, 16 novembre, pendant qu'on célébrait à Saint Pierre de Rome le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté le Pape Pie X, l'Eglise de Montréal ne restait pas inactive. Selon que Mgr l'administrateur l'avait réglé, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le matin et le soir, des offices publics, solennels et expressifs, réunissaient les fidèles au pied des autels, des messes étaient chantées, des communions étaient offertes, des *Te Deum* montaient sonores et fervents vers le ciel, partout le Saint Sacrement restait exposé toute la journée.

A la cathédrale, le matin, Mgr l'administrateur célébra la messe pontificale.

Le Saint Sacrement y fut exposé tout le jour, aux adorations des fidèles, et, le soir, à 7.30 heures, Mgr l'administrateur, assisté d'un diacre et d'un sous diacre, vint présider à la cérémonie de reposition et donner la triple bénédiction avec le Saint Sacrement.

A notre chapelle, la messe solennelle du Jubilé fut chantée à 8 heures. Grâce à notre insistance de la veille, les communions furent nombreuses, et, tout le jour, les fidèles se succé-

dèrent en grand nombre au pied du T. S. Sacrement toujours exposé. Aux deux saluts de 4½ h. et 8½ h., le chant du *Tantum ergo* fut précédé de celui du *Te Deum*.

Nous étions loin des splendeurs de Rome, et ces fêtes par tout le diocèse n'étaient qu'un écho bien affaibli des grandes solennités qui se déroulaient dans la Basilique Vaticane.

### A ROME

#### *La plus imposante cérémonie depuis le couronnement de Pie X.*

*Avant la cérémonie.* Le Comité romain a fait afficher une proclamation invitant les fidèles à communier hier matin et à illuminer leurs demeures, ce soir. Aussi, dimanche, y avait il une affluence très grande de fidèles à la sainte table dans toutes les églises de Rome. Le nombre des pèlerins est on ne peut plus considérable. Le Vatican, les abords de la place Saint-Pierre sont animés comme aux plus grands jours de Rome.

*La messe jubilaire.* La grande cérémonie de la messe pontificale s'est déroulée avec le cérémonial si imposant qui caractérise ces solennelles fonctions. Le Pape est descendu de ses appartements vers 9½ h. Il est entré dans Saint-Pierre par la chapelle du S. Sacrement. La basilique était radieuse à l'intérieur de milliers de lampes électriques et de cierges.

Dans la chapelle Pauline attendaient les cardinaux au nombre de 34.

Le Pape revêt la grande chape et la mitre précieuse et monte sur la chaise papale qui s'élève lentement au-dessus de toutes les têtes, portée par douze gardes revêtus de leurs riches costumes. Le cortège s'avance à travers la foule immense, évaluée à près de 70,000 personnes. Sur son passage le Saint Père distribue sa bénédiction à la foule agenouillée. Près de 300 évêques sont présents venus de toutes les parties du monde. Le Canada était représenté par Mgr Sbaretta, le délégué apostolique, Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, et Mgr Joseph M. Emard, évêque de Valleyfield.

Le Pape ayant pris place sur le trône placé près du maître-autel, les cardinaux s'avancent l'un après l'autre, la cape rouge déroulée dans toute sa longueur pour l'acte d'obédience : ils s'inclinent devant Sa Sainteté et lui baisent la main. Puis

commence le chant de Tierce pendant lequel le Pape prend les vêtements pontificaux.

Le Saint Père a célébré la messe au grand autel qui surmonte le tombeau de St Pierre. Le chœur de la chapelle Sixtine a exécuté le chant.

A la consécration, au milieu du silence général, s'élève tout à coup la douce mélodie des trompettes d'argent placés dans la coupole. La cérémonie de la communion est fort émotion-



LA MESSE PONTIFICALE

nante. Pour communier, en effet, le Pape quitte l'autel et se rend au trône du fond de l'abside. C'est le cardinal diacre qui lui apporte successivement de l'autel le corps et le sang du Christ en traversant tous les rangs de l'auguste assemblée qui s'incline profondément.

Après la messe, Pie X remonte sur la "Sedia," prend la tiare, symbole de son autorité suprême, et donne la bénédiction solennelle "urbi et orbi." — Le cortège s'est retiré par la chapelle de la Pieta.



## IMAGE-SOUVENIR

— DES —

## DEUX JUBILES

de 1908

*(Prime offerte à tous nos abonnés.)*

UL doute que nos lecteurs sauront apprécier la si belle prime qui leur est offerte, cette année. Sans parler du goût artistique qui l'a inspirée, elle est avant tout d'une actualité vraiment remarquable. Il était impossible de trouver quelque chose mieux approprié aux circonstances. En effet, elle rappelle les deux grands jubiléés qui illustrent à jamais l'année présente : celui des noces d'or de Sa Sainteté Pie X et le cinquantenaire des apparitions de la T. Ste Vierge à Lourdes. C'est donc le plus beau souvenir que nous puissions vous présenter à la fin de cette année de grâce et de bénédiction.

Gravure magnifique, imprimée en riche chromolithographie (13 x 9½ pouces), elle porte, au centre, encadrée gracieusement dans un joli médaillon oval, l'image de Notre Dame de Lourdes. Quatre autres médaillons, faisant couronne à la Vierge, complètent l'image. En haut, les figures de Pie IX et de Pie X ; au bas, Bernadette et une procession du T. S. Sacrement. Le tout se détache sur un fond nuancé de douze couleurs plus or.

Répandre cette image est déjà une œuvre d'apostolat, car c'est faire aimer Marie Immaculée, notre Mère à tous ; c'est aussi faire honorer le Souverain Pontife, père de la grande famille chrétienne. Que cette image souvenir ait donc sa place d'honneur dans tous les foyers. Elle leurs sera un gage d'abondantes bénédictions. Il est si doux de vivre sous le regard de la bonne Dame de Lourdes. Et la vue de Pie X, si justement appelé le Pape de l'Eucharistie, reportera votre pensée vers la table sainte où toute âme doit venir souvent, si elle veut goûter avec le bonheur du ciel les vraies joies d'ici-bas.

## SUJET D'ADORATION

### *Pour le Commencement de l'Année*

#### I — Adoration.

Dès le commencement de cette nouvelle année, je viens, ô Jésus, vous offrir mes hommages et mes vœux.

Soyez loué, adoré, béni, exalté en votre Sacrement, pendant tout le cours de cette année. Que les Anges et les Saints vous louent, que les hommes vous adorent et vous reconnaissent ; que tout ce qui a une voix dise sans interruption à chacune des heures qui composeront l'année qui s'ouvre : Gloire, honneur, louange à Jésus-Christ au très saint et très divin Sacrement !

Je vous adore, ô Sacrement, Dieu caché, Majesté éternelle, Sainteté incréée, Toute-Puissance infinie. Je vous adore, ô Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, consubstantiel et égal en tout à votre Père, par qui a été fait tout ce qui a été fait.

Je vous offre les adorations de votre Mère Immaculée, ô Jésus, virginal Hostie, fruit béni de son sein ; vous connaissez sa voix, vous avez vu ses pleurs ; sa sainteté incomparable est votre plus belle œuvre, et son amour est, avec l'honneur de votre Père, la plus douce récompense des sacrifices que vous acceptez de subir en votre Eucharistie !

Ce premier matin de l'année vous trouve sur toute la surface de la terre, que vous sanctifiez par votre présence, ô Sacrement universel ! Je vous adore partout où vous êtes : dans les sanctuaires de marbre et d'or de nos cathédrales, dans les humbles tabernacles des campagnes ; sur la poitrine du missionnaire, qui puise en vous son intrépidité ; dans la chambre du moribond, embaumée par votre visite ; sur les lèvres et dans la poitrine des élus qui viennent de vous recevoir : partout où vous êtes, partout où vous serez, partout où vous passerez, je vous adore et je vous aime.

## II. — Action de grâces

Divine Eucharistie, grâce des grâces, don au-dessus de tout don, comment vous reconnaître, quelle action de grâces vous offrir pour la perpétuité de votre présence ici-bas ? Vous êtes avec nous, doux soleil de la vallée des larmes : depuis dix-neuf siècles vous brillez au firmament de l'Eglise, entretenant la flamme de la vie divine dans ce monde, livré à tant de morts ! Et nous pouvons espérer, que dis-je, nous sommes assurés de vous posséder cette année encore, ô notre plus précieux Trésor !

Vous restez, divine Eucharistie ! Et toute gloire est rendue à Dieu ; sa majesté est adorée, sa justice apaisée, sa bonté inclinée vers nous ; et rien ne saurait désormais empêcher les torrents de la miséricorde d'inonder régulièrement notre terre coupable et stérile, pour la purifier et la féconder.

Que de pécheurs qui le mériteraient, ne seront pas aussitôt punis, parce que vous vous interposerez en leur faveur, dans le moment même qu'ils provoqueront avec plus d'impiété la colère de votre Père !

Et vous serez la grâce, le secours, l'aliment de tous ceux qui veulent se sanctifier, vaincre définitivement l'ennemi et servir Dieu dans la liberté et la paix : pain d'intelligence et de force, vin de pureté, remède contre la tentation, antidote du péché.

Que d'âmes désolées, que de cœurs meurtris trouveront en vous, Sacrement du Cœur très miséricordieux, la résignation et la consolation, la force d'accepter leur croix et le courage de l'embrasser avec amour, parce que vous serez avec eux pour la porter !

Toute âme chrétienne pourra chaque jour s'asseoir à la table des Anges ; il suffira pour cela qu'elle ait besoin de son Dieu ; et qui n'est faible, chancelant, souvent renversé ?

Divine Eucharistie, tous ces biens et mille autres que je ne saurais énumérer, nous vous les devons : comment vous remercier jamais assez de cette présence qui nous est plus précieuse que la vie, et sans laquelle la vie ne serait qu'une longue mort ?

Avec vous, tout me sera bon : pauvreté, maladie, séparation, tristesse, épreuve ; tout me deviendra semence précieuse de mérite ; j'accepte tout, je vous rends grâce de tout.

### III. — Réparation.

La louange vous est due à cause de vos perfections, ô Roi de l'Eucharistie, et vos bienfaits appellent l'action de grâces : c'est le seul langage du Ciel ; hélas ! la terre y mêle d'horribles cris !

Vous avez choisi, en instituant votre Sacrement, un état humilié, pauvre, anéanti : votre corps réclame son manteau de lumière glorieuse, votre front devrait étinceler sous un brillant diadème : mais, afin d'offrir pour nos péchés un sacrifice perpétuel d'expiation, vous demeurez ici notre victime, immolée et consumée nuit et jour.

L'année qui s'ouvre le verra continuer, ce sacrifice de l'état sacramental : laissez-moi y compatir et vous offrir, ô Dieu anéanti, les douces paroles, les consolations d'un cœur qui compatit aux abaissements de Celui qu'il aime.

L'impie niera votre présence et votre amour, et vous resterez muet ; on vous négligera, et vous subirez la négligence ; on vous oubliera de longs jours dans vos temples, et vous demeurerez silencieusement dans la solitude ; on vous attaquera violemment : par haine ou par cupidité, on violera vos tabernacles, vous serez touché par des mains sacrilèges, maltraité, indignement outragé : et vous ne sortirez pas de votre silence ; et l'émotion de votre justice, liée par les chaînes de la miséricorde, ne se trahira même pas par le plus léger mouvement de résistance !

Jésus ! pardon, pardon d'avance pour tous les mauvais traitements que vous endurez au Sacrement de votre Passion, dans le cours de cette année !

Mais c'est sur nous-mêmes qu'il faut pleurer ! Une expérience humiliante nous dit comment nous traitons le Dieu d'amour, et quelle part lamentable nous prenons au supplice de cet innocent Agneau !

Tenue inconvenante dans ses temples ; conversations irrespectueuses, vanité et curiosité en sa présence ; visites au Saint Sacrement négligées par paresse ; communions sans préparation ; actions de grâces sans amour ; adorations qui ne sont guère qu'une distraction continue ou une honteuse somnolence ; alliance dangereuse entre la communion fréquente et l'affection à des péchés véniels dont on ne ressent ni honte ni contrition ; défauts visibles dont tous les nôtres ont à souffrir ; jugements habituels, toujours sévères, souvent faux, sur le prochain ; médisances fréquentes :

enfin, que dire, sinon que nous pesons d'un poids bien lourd dans le fardeau des fautes de cette année, dont se charge aujourd'hui le divin Sauveur ?

Je prends à vos pieds, ô Jésus, la résolution d'adoucir par ma foi, mon respect, ma pureté, mon zèle et mon amour, le calice de vos humiliations.

#### IV. — Prière.

Source vivante de toute grâce, soyez loué et remercié par moi, à tous les instants de cette année ! Que dans toutes les situations où je me trouverai, je vous loue et vous adore, en me soumettant à votre volonté, en obéissant à vos préceptes, et en suivant les inspirations de votre grâce. Je vous fais hommage de moi même : établissez sur moi votre empire, je reconnais et adore tous vos droits sur ma vie, ma santé, mes biens et mes actions, sur tout ce que je suis et sur tout ce qui me pourrait advenir. Ma joie est qu'en moi tout vous appartienne, ma félicité que vous en usiez ; mes vœux seront comblés si vous m'accordez de me consumer pour le service de votre royal Sacrement !

Que pendant cette année tous les battements de mon cœur, toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, soient un hommage à votre Eucharistie !

Loué et exalté soyez-vous dans tous les chrétiens ; spécialement dans mes parents, mes bienfaiteurs et mes amis ; véritable Ami, vous qui savez si bien compatir, vous m'entendez et vous m'exaucerez si je vous demande pour eux cette grâce, insigne entre toutes, à savoir que, pendant toute cette année, ils vous servent fidèlement, vous connaissent mieux, et se laissent gagner à jamais par les doux charmes de votre Sacrement !

Loué et glorifié soyez-vous dans les pécheurs, les hérétiques, les juifs, les infidèles et les païens, en les ramenant en grand nombre à la table du pardon et de la paix !

Enfin, ô Jésus, ô Marie, ô Sauveur, ô Dieu-homme, que tout ce qui est au ciel et sur la terre, que Marie, vos Anges et vos Saints, que votre Eglise et les pacifiques légions du Purgatoire, que toutes les créatures se réunissent à cette heure et entonnent ce cantique de louange à la gloire de votre présence personnelle et vivante en l'Eucharistie :

*Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement !*



## Le Congrès Eucharistique de Londres

SIMPLES NOTES D'UN CONGRESSISTE.



ous n'avons pas l'intention de donner ici le compte-rendu même abrégé de ce splendide Congrès de Londres qui fut si bien préparé et qui certainement fera époque dans l'histoire moderne des choses de l'Eglise, particulièrement de l'Eglise d'Angleterre.

D'ailleurs, pour la première fois, et ceci est très remarquable, en dehors des Revues et des journaux nettement catholiques, tels que *l'Univers* et *La Croix*, on a vu les plus grands journaux de Londres et de Paris, même ceux qu'on appelle vulgairement *boulevardiers*, s'occuper avec intérêt de ce grand événement religieux, en relater les moindres détails et traiter avec convenance ce grave sujet.

C'est pourquoi les faits du Congrès de Londres étant généralement connus, nous ne relaterons ici que ce qui pourra intéresser davantage nos lecteurs.

Parmi les discours les plus impressionnants entendus soit à la cathédrale, soit à *Albert-Hall* ou dans les sections d'études, il faut signaler ceux du Cardinal Légat, de Mgr Bourne, Archevêque de Westminster, de Mgr Amette, Archevêque de Paris et de Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, sans oublier ceux du duc de Norfolk, de Verhaeghen, représentant de la Chambre belge et de M. l'avocat Briffaut.

A la section française, la plupart des rapports ont été plutôt des études théologiques destinées à démontrer l'antiquité et

la solidité du dogme de la présence réelle et du sacrifice eucharistique, ce qui d'ailleurs était fort opportun, en pays protestant.

A signaler le rapport très pratique de M. l'abbé Lamerand sur les congrès cantonnaux. C'est surtout dans ces petits congrès que l'on entre dans les détails et que l'on fait de la bonne et utile besogne. Il faudra lire et étudier dans le compte-rendu les considérations très intéressantes du Rev. Hamilton Macdonald, aumônier de la marine anglaise, sur l'*Education des enfants de chœur*. Si nous avions pu ajouter un mot à ce beau rapport nous aurions signalé un moyen, le meilleur de tous, de rendre les enfants de chœur sages et pieux, c'est de les habituer à la fréquente communion ; mais la consigne était de ne laisser parler que les rapporteurs d'office.

A la section anglaise, B. Buckingham Gate, on fut plus pratique et les rapports furent discutés avec intérêt. C'est là surtout que l'on s'occupa de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs. Le R. Mgr Parkenson, Supérieur du collège d'Oscott (diocèse de Birmingham) et le Rév. Thomas Taylor, représentant de nos Œuvres en Ecosse, traitèrent l'un de l'Association des Prêtres-Adorateurs, l'autre de la Ligue pour la propagation de la Communion quotidienne. L'un et l'autre firent appel à l'expérience du R. P. Poirier, religieux du T. S. Sacrement de la Maison de New-York, qui assistait à cette séance et au cours des discussions le nom du Vénéral Père Eymard, Fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement, fut plusieurs fois acclamé.

A la suite de cette séance qui était présidée par le Cardinal Logue, Primat d'Irlande, entouré de Mgr Heylen, Président du Comité permanent et de plusieurs autres Evêques, il fut décidé qu'une heure d'adoration serait faite à l'église de Saint Pierre, par les Prêtres-Adorateurs, à 5 heures du soir, laquelle serait suivie d'une réunion intime destinée à fortifier l'une par l'autre les deux œuvres, si sanctifiantes pour le clergé, des Prêtres Adorateurs et de l'union apostolique.

Comme faits notables, signalons ces cérémonies religieuses si grandioses à la cathédrale ; ces immenses réunions du soir si émouvantes à *Albert-Hall* ; cette procession de 20,000 enfants, le samedi ; enfin cette manifestation incroyable de foi et de piété du dimanche 13 septembre, manifestation qui fut d'autant plus éclatante que l'interdiction du port du T. S. Sacrement avait surrexcité l'indignation des catholiques et même de la plupart des protestants.

Après de tels spectacles on est assuré sur l'avenir de l'Eglise, on peut et l'on doit tout espérer.

UN TÉMOIN.

ALLOUCTION  
DE  
SA SAINTETE PIE X  
AUX  
pèlerins anglais



DANS l'audience accordée aux pèlerins anglais, Sa Sainteté a prononcé l'allocution suivante qui rappelle le Congrès Eucharistique, célébré à Londres avec tant d'éclat :

“ Il me tardait, vénérable frère, (1) de vous dire à vous, à vos frères dans l'épiscopat et à tous les chers fils de l'Angleterre, ma vive gratitude pour la démonstration solennelle de foi que vous avez donnée au monde entier dans le congrès eucharistique récemment célébré et que confirme votre pèlerinage d'aujourd'hui.

“ Loin de vous par le corps, j'étais au milieu de vous par l'esprit, dans les réunions, dans les solennelles fonctions, dans les communes prières, joyeux à la pensée que cette profession de foi allumerait chez tous cet esprit, qui, pendant dix siècles, avait fait de l'Angleterre, la terre des saints et mérité à ses souverains le titre qu'ils portent toujours de “ Défenseurs de la foi.” Ce titre fut donné par Léon X à Henri VIII ; et celui-ci, dans sa rébellion, n'arriva pas au point de nier la présence réelle et l'auguste mystère de la transsubstantiation dans l'Eucharistie.

“ Ces fêtes correspondent parfaitement aux protestations d'amour et d'attachement que vous venez de faire au Vicaire de Jésus-Christ, car il y a une union admirable

(1) Sa Grandeur Mgr Bourne.

entre l'Eucharistie et la Papauté : Dans l'institution de l'Eucharistie, le divin Rédempteur a dit : " Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Mais de quelle façon ? " Chaque fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi " Jésus-Christ prêtre éternel, qui n'a et ne peut avoir de successeur, de même qu'il perpétuait le divin sacrifice sous le voile de l'Eucharistie, pour rester avec les hommes jusqu'à la consommation des siècles, voulut aussi perpétuer ici-bas son sacerdoce sous le voile du Pontife romain.

" Dans l'Hostie sainte nous trouvons le divin Enfant de Bethléem, l'Artisan de Nazareth, le Prédicateur de la Judée, la Victime du Calvaire, le Vainqueur du Sépulcre ; mais les âmes choisies qui communient avec Lui et perçoivent le mystique murmure de l'Amour divin, ne pourront jamais être sûres d'entendre sans illusion sa voix, sa parole, ses enseignements, si elles ne vont pas les chercher dans l'Évangile, dont le seul interprète authentique est le Pape. C'est alors seulement qu'avec les autres doctrines célestes, elles comprendront la Charité divine, dont l'Hostie sainte est un foyer inépuisable, et l'invitation pleine d'amour de venir puiser à cette source de toutes les grâces et d'y prendre un avant-goût des délices réservées aux âmes du Paradis.

" Dans la dernière Cène, Jésus a fait monter vers son Père la sublime prière : " Je vous prie qu'ils soient un, comme Vous, mon Père, êtes en moi et moi en Vous." Mais cette union symbolisée dans l'Eucharistie — et de plusieurs grains se fait le pain, et de plusieurs raisins se fait le vin — cette union ne peut se réaliser que dans la permanence d'un seul chef constitué par Jésus pour être son Vicaire, dépositaire de son autorité et de son amour : " Pais mes brebis, pais mes ageaux."

" Cette union même n'a pu être méconnue par ceux qui entendirent la parole de notre prédécesseur, de sainte mémoire, lorsqu'il déclarait qu'une nation très noble et presque naturellement chrétienne était restée sans le sacrifice de l'autel, parce qu'elle était restée sans sacerdoce. C'est en vertu de cette union admirable entre l'Eucharistie et la Papauté que, Nous en avons la confiance, les récentes fêtes eucharistiques, avec le continuuel mouvement de conversion de tant d'âmes, accéléreront le

retour de cette noble nation à l'Église et rétabliront, avec la grâce de Dieu, la soumission pleine et parfaite au siège de Pierre. Ainsi sera exaucée la prière de l'Église : "Qu'unique soit la foi des esprits et la piété des cœurs." Que cette unité de foi et de piété soit le gage, la bénédiction du Seigneur que j'implore sur vous, pour qu'elle unisse tous les esprits et tous les cœurs. Vivant ainsi sur la terre d'un seul cœur et d'une seule âme, nous pourrons nous retrouver réunis dans le Ciel, pour chanter durant l'éternité, les gloires du Père, du Fils et du Saint-Esprit."

### Une Nouveauté Bibliographique

Un livre vient de s'imprimer qui doit combler une lacune vivement sentie et obvier à l'inconvénient de la multiplicité des manuels de piété. C'est le "*Manuel de prières, de chants liturgiques et de cantiques notés*" du Révérend Père Vandandaigue, S. J. — Nous le recommandons instamment à nos lecteurs.

*Edition ordinaire.* — Petit in 18 de 1350 pages, 1½ pouce d'épaisseur, papier indien, couverture souple, coins ronds, tranche rouge.

**Prix :** \$1.25 l'unité ; \$12.50 la douz. ; \$90.00 le cent.

*Edition de luxe.* — Même format, 1 pouce d'épaisseur, papier indien de qualité supérieure, chagrin premier choix, dos souple, couture sur nerfs, ornements sur plats, dorure sur tranche, custode en chagrin.

**Prix :** \$2.00 l'unité ; \$22.00 la douzaine.

MESSAGER CANADIEN

S'adresser :

1, rue Rachel, Montréal

**La table des matières du Petit Messager pour 1908** sera envoyée à tous ceux qui nous en feront la demande. Nous mettrons nous-mêmes cette Table à toutes les reliures qui nous seront adressées.



PANI ME NOSTRUM QUOTIDIANUM DA NORIS LUODIE.

# MANNE CACHÉE

EXTRAIT

DES HYMNES DU TABERNACLE

Paroles de FANNY BOSSY

Musique de LOUIS BOSSY

And.<sup>te</sup> affectuoso.

CHANT

PIANO  
ou  
ORGUE

Loin de de-

-sus mon à. u. rap. ti ve v' cher chait en vain la sour. ce du bon

-heur Au ta. ber na cle. en fin je 'ai trou vé. e d'ai sa. tis

fait les dé. sirs de mon cœur d'ai sa. tis. fait les dé. sirs de mon

*mf* *p Un peu retenu.*

*p* Suives le chant.

CHŒUR.

cœur *p* Man . ne que nous en . vi e, Le cé . les te sé . jour

*p* Man . ne que nous en . vi e, Le cé . les te sé . jour

*a tempo.*

Au désert de la vi e Sois mon pain de chaque jour!

Au désert de la vi e Sois mon pain de chaque jour!

*Rit.*  
Au désert de la vi e Sois mon pain de chaque jour.

*Rit.*  
Au désert de la vi e Sois mon pain de chaque jour.

*Suivex.*

*p*

2. Parmi les biens que m'offre la nature,  
 Mon faible corps choisit son aliment.  
 Mais à mon âme il faut une nourriture,  
 Un pain céleste, un immortel froment. (*bis.*)

3. Comme autrefois, l'Hébreux sauvé de l'onde  
Eut au désert un pain mystérieux,  
Dieu me présente une manne féconde,  
Le prêtre parle, elle descend des cieux. (*bis.*)
  
4. Viens sans mesure, abondante rosée,  
Apporte-moi tes sublimes vertus.  
Au cœur fidèle où tu t'es reposée,  
Des voix du ciel murmurent : c'est Jésus ! (*bis.*)
  
5. Oui c'est Jésus, ô pécheurs de la terre.  
A ses genoux hâtez votre retour,  
Ne craignez point l'éclat de son tonnerre,  
Il s'est éteint sous les flots de l'amour. (*bis.*)

---

### Avis Important

---

Prière instante à tous nos abonnés dont la souscription est expirée avec le mois de décembre dernier, de vouloir bien la renouveler au plus tôt pour l'année qui commence, si comme nous l'espérons, ils désirent continuer à recevoir la petite revue. Dans le cas contraire, qu'ils veuillent bien remettre le présent numéro à la poste pour que celle-ci nous informe de leur désistement.

---

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

---

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
  
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
  
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

LE MÉGANIGIEN  
ET LE  
SAINT VIATIQUE

\* \* \*



.... est un centre important. Les ateliers du chemin de fer y emploient un grand nombre d'ouvriers. Tous sont embrigadés par les Loges maçonniques. Aussi, il faut les entendre, surtout au moment des élections ; c'est une vocifération de litanies contre l'Eglise, les curés, les patrons et les aristos

Un de ces ouvriers, un mécanicien, se mourait de la poitrine. Sa femme avait bien souffert avec un pareil énergumène. Voyant le moment fatal approcher, elle lui avait tout pardonné de grand cœur et s'appliquait à le soigner de son mieux. Le médecin, pour ne pas la décourager, avait ménagé ses expressions. La pauvre femme était sûre que la fin arriverait à brève échéance,

A qui donc avoir recours ? A qui confier sa peine ? Personne ne pouvait dérober une heure à son dur labeur. Une vieille voisine, cependant, moyennant finances, se décidait à apporter quelques secours et à veiller.

La femme en profitait pour se reposer ou courir aux provisions et aux médicaments.

Si la haine de son mari contre la religion et ses blasphèmes ne l'avaient pas tant effrayée, elle aurait essayé de lui parler quelquefois du bon Dieu. Dans l'impossibilité de le faire, elle priait le ciel d'avoir pitié de son "pauvre malheureux." En revenant de ses achats, elle entraît parfois à l'église de sa paroisse. Après avoir adoré le suprême Consolateur du tabernacle, elle allait s'agenouiller devant l'autel de la sainte Vierge.

Un jour, elle aperçut un abbé qui venait de terminer sa messe. Elle se hasarda à lui parler, lui raconta son histoire. " Il se meurt, mon homme, et je ne veux pas qu'il s'en aille comme un chien. Venez le voir, Monsieur l'abbé, je vous en prie. Seulement, ne dites pas que je vous ai demandé... Il vous insultera, c'est à peu près sûr ; n'ayez crainte, je serai là ; je tâcherai de le calmer, de vous excuser. Du moins, j'aurai fait tout mon possible pour le sauver." L'abbé comprit sa douleur, l'urgence



du cas, et promit d'y aller dans la soirée.

Déjà, il avait entendu parler de ce mécanicien, pérorateur impitoyable, sectaire acharné. Les nouveaux renseignements qu'il prit furent loin de le rassurer sur l'issue de l'entrevue qu'il devait avoir avec lui. Il fit une meilleure visite au Saint Sacrement et s'en fut courageusement vers la maison indiquée.

La porte qui donnait sur le palier était ouverte.

— Eh bien, dit-il, en apercevant le malade, qu'est-ce que

vous faites donc là, dans votre lit, au lieu d'être au travail avec les autres ?

— Moi, répondit l'homme d'un ton rauque et affaibli, je ne fais rien. Il y a quelqu'un qui travaille pour moi. Et vous ?

— Vous devez bien le savoir. Je vais chaque jour voir un peu partout des malades. N'est-ce pas là mon ministère ?

— Ah ! dit-il froidement.

On causa un peu, très peu. L'abbé s'excusa d'être bref pour ne pas fatiguer.

— Faudra-t-il que je revienne ? hasarda-t-il en partant. Il n'eut point de réponse.

Il revient cependant le lendemain. Cette fois il s'entretint plus longuement. Ainsi pendant neuf jours, et on n'avait pas encore abordé la question religieuse. Le sujet était délicat avec cet impie avéré. Le froisser par un mot, c'eût été peut-être le rebuter pour toujours, perdre tout espoir de salut. Le thème de la conversation roulait naturellement sur un sujet cher au mécanicien : les machines.

Cependant, son temps pressait ; de son côté, le malade s'affaiblissait. Depuis quelques jours, la conversation se terminait invariablement sur le nettoyage des locomotives.

— Oh ! vous ne savez pas le turbin que ça donne, quand elles ont remorqué quelques centaines de kilomètres !

— Oui, ce doit être pénible pour vous ce travail !

— Oh ! ce n'est pas nous qui nous occupons de tout ça ; il y a des équipes de dégraissage et de réparation.

— Tant mieux pour vous. Ce doit être, en effet, bien malpropre.

— ... C'est vrai, mais après tout, avec ça c'est que dans votre " métier " vous n'avez pas que des affaires bien propres à faire !...

— Comment ?

— Oui, quand, par exemple, vous rencontrez de vieilles machines comme moi qui ont traîné et roulé partout sans jamais être nettoyées.

— Que voulez-vous ? C'est dût parfois ! On finit par y arriver avec de la bonne volonté. Tous les corps d'état ont leurs revers :

— Sans doute, mais c'est égal !

— Eh bien, voulez-vous que nous essayions quand même tous les deux ?

— Je veux bien. Seulement, je vous préviens : alors vous n'avez qu'à retrousser vos manches.

Et courageusement le mécanicien montre à son " dé-graisseur nouveau genre " toutes les noirceurs de son âme. Lorsque les eaux saintes de la pénitence eurent tout effacé :

— Ce n'est pas tout, dit-il ; j'ai idée de renouveler ma première communion. A quelle heure viendrez-vous demain matin ?

— Je ne sais pas au juste, mon ami ; vous êtes malade ; vous n'avez pas besoin d'être à jeun ; je verrai.

— Il n'y a pas à dire " je verrai " ; il faut que je sache tout de suite.

— J'ai une messe à sept heures et demie. Je reviendrai à six heures.

— Soyez exact alors !

Pourquoi cet homme au dur parler, lui fixait-il une heure plutôt qu'une autre ? D'ailleurs sa conversion si subite était-elle sérieuse ?

L'abbé n'avait-il pas été un peu crédule devant ce sectaire retors ? N'avait-il pas, encore une fois, été trop large, surtout en lui permettant la communion sans lui demander quelque réparation publique de son incrédulité verbeuse et bruyante ?

C'étaient là autant de questions qui se posaient à l'esprit anxieux du jeune vicaire. Le lendemain, il était néanmoins fidèle au rendez-vous et montait à la chambre du mourant.

A peine avait-il mis le pied sur la première marche qu'un bruit, un mouvement insolites se firent entendre. Qu'était-ce donc ? Puis, c'était tout un murmure de voix humaines. Que se passait-il ?

L'abbé le vit bientôt quand il arriva en haut. Il y avait là une vingtaine d'ouvriers du chemin de fer, en habit de dimanche. Sous le regard du moribond, devant le prêtre portant le Saint Sacrement, ils avaient l'air émbarrassé. Un grand silence s'était fait.

L'abbé, légèrement ému, déposa la sainte Hostie sur la table, s'approcha du malade. Celui-ci l'écarta de son

bras faisant signe qu'il voulait parler. On le releva un peu sur son oreiller. Tous se penchèrent pour l'écouter. Il se passait là quelque chose d'étrange.

“ Mes amis, dit le mourant, vous connaissez ma vie, mes horreurs, mon langage, mes blasphèmes contre Dieu. C'est fini, je le sens. Je n'ai pas voulu partir sans faire acte de réparation. Si j'ai crié si haut, si fort contre la religion, c'est par respect humain, par peur d'être traité de calotin, de jésuite. Mais le Bon Dieu à bien



voulu me pardonner ; promettez-moi de ne jamais vous en aller de l'autre côté sans vous réconcilier avec lui. C'est pour ça que je vous ai fait venir.”

Il ne put en dire davantage. Sa tête retomba sur l'oreiller et on n'entendit plus qu'un sanglot sortir de toutes les poitrines.

Le prêtre communia le pécheur repentant et, quelques jours après, il l'accompagnait de ses prières jusqu'à la demeure dernière.

(Revue Mariale.)

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : Rde Sr M. François de St Michel, née Justine Lacasse. — Rde Sr M. Julie du Sacré-Cœur, née Marie Bachand. — Mlle Clara Berger. — Edouard Jean. — Pierre Paul Benoit. — *Fall River, Mass.* : Mm<sup>e</sup> J. P. Côté. — *St-Zéphirin* : Jos. Proulx. — *Lévis* : Mme Léonidas Gagnon. — *Roberval* : Notaire Lindsay. — *Beauport* : Mme Pierre Sénécal. — *Sudbury, Ont.* : Nazaire Tanguay. — *St-Michel d'Yamaska* : Mlle Corona Parenteau. — *St-Pierre les Becquets* : L'Honorable F. X. Méthot. — *St-Joseph de Beauce* : Mme Albert Leclair. — *Alfred, Ont.* : L'Honorable A. Evanturel. — *St-Pie de Bagot* : Wenceslas Girouard. — *Grande Vallée* : Xavier Gamache. — *Ottawa* : Mme David Beaulieu. — *Lévis* : Frs Labrecque. — *Letellier, Man.* : Joseph Lemaître de Lottinville. — *St-Joseph d'Ely* : Trefflé S. Gendreau. — *Chippewa Falls* : Alfred Beaudette. — *St-Jean Deschaillons* : Athanase Beaudette. — *St-Zotique* : Jos. Lefebvre. — *Longueil* : Hyppolyte Labelle. — *Ste-Thérèse* : Théophile Paré. — *St Roch des Aulnaies* : Mme Vve Denis Pelletier. — *Rivière du-Loup Station* : William Bérubé. — *Rogersville* : Mme J. E. Richard. — *St-Henri de Montréal* : Mme Jos. Bourdeau.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Plusieurs conversions. — Des premières communions. — Plusieurs familles éprouvées. La paix dans un ménage. — Des pécheurs. — Des guérisons. — Des grâces spirituelles et temporelles.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Remerciements au Sacré-Cœur et à la T. S. Vierge pour une faveur temporelle. — Des conversions. — Remerciements à Jésus-Hostie pour une guérison obtenue.

## Sommaire du mois de Janvier 1909.

Pensée dominante : En présence du Saint des Saints. — Le Nom de Jésus, (*poésie*). — Récit d'une audience accordée par le Saint Père aux Membres Capitulaires de la Congrégation du T. S. Sacrement. — Reliure du *Petit Messager*. — L'Episcopat et la Communion fréquente. — La fête du Pape. — Image-souvenir des deux Jubilés de 1908. — Sujet d'adoration pour le commencement de l'année. — Le Congrès eucharistique de Londres. — Allocution de S. S. Pie X aux pèlerins anglais. — Une nouveauté bibliographique. — La table des matières du *Petit Messager* pour 1908. — Manne cachée, (*cantique*). — Avis important. — Avantages spirituels. Le mécanicien et le saint Viatique. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

